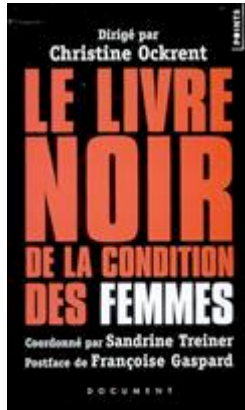


Vitrine 8 mars 2011



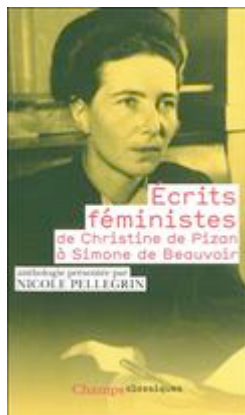
Le livre noir de la condition des femmes

Comment peut-il manquer 90 millions de femmes en Asie ? Est-ce un hasard si le sida en Afrique tue plus de femmes que d'hommes ? Malgré une égalité des droits aujourd'hui admise en Occident, les conditions de vie des femmes demeurent plus précaires. Sous la direction de Christine Ockrent, des spécialistes de premier plan analysent la condition des femmes dans le monde. Une enquête passionnante et indispensable.

« Pourquoi la situation des femmes est-elle mineure, ou dévalorisée, ou contrainte, ou le tout à la fois... de façon universelle ? »

« Ce Livre noir rappelle utilement que l'irrésistible lame de fond en faveur de l'égalité des sexes est loin d'être la norme... »

L'Express

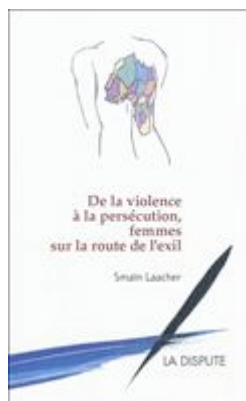


Écrits féministes

Cette anthologie rassemble un pan ignoré de la littérature française : les écrits que des femmes d'exception et quelques écrivains célèbres ont consacrés à un combat de longue durée (XVI^e-XX^e siècle), celui de l'égalité entre hommes et femmes. Accès à l'instruction, droits civils et politiques, droit au divorce, accès à tous les métiers, égalité des salaires : telles sont quelques-unes des revendications qui reviennent au fil des textes de ce recueil.

Au-delà de la permanence d'une subordination féminine, ces combats de plume se signalent par leur diversité : diversité des supports (articles, essais philosophiques, pamphlets, discours, etc.), des interlocuteurs, des styles et des arguments, des contextes politiques et culturels. Preuve que l'histoire du féminisme n'est pas une, qu'elle ne saurait se réduire à une constellation de figures mythiques - l'éternelle guerrière, la mère nourricière, la poétesse amoureuse -, mais qu'elle est le fait d'une multiplicité de personnages réels, engagés dans les luttes de leur temps, dont on entend

ici la voix : de Christine de Pizan, première « femme de lettres » française à l'icône féministe qu'est devenue Beauvoir, en passant par Marie de Gournay, Condorcet, Olympe de Gouges, Charles Fourier, Flora Tristan, André Léo, Nelly Roussel, Madeleine Pelletier et bien d'autres encore...



Smaïn Laacher

De la violence à la persécution, femmes sur la route de l'exil

Le nombre de femmes qui tentent d'émigrer vers les pays riches augmente sensiblement depuis le début des années 1990. Mais la littérature qui leur est consacrée se structure autour d'une distinction et d'un silence. La distinction est fondée sur l'opposition, infiniment problématique, entre une migration forcée et une migration volontaire. Le silence réside dans le fait que la violence et les persécutions ne sont envisagées que dans le pays d'origine ou le pays d'accueil. Jamais lors du voyage interdit.

Smaïn Laacher, sociologue, et juge assesseur représentant le HCR à la Cour nationale du droit d'asile, propose un examen sans concession de ce point aveugle lié aux phénomènes migratoires : les violences faites aux femmes sur la route de l'exil. Au cours d'une minutieuse enquête, il a recueilli les témoignages de femmes migrantes qui demeurent dans un statut précaire ou dans une situation de non droit au Maroc, en Algérie, en Espagne et en France. Leurs récits et les analyses de l'auteur permettent de mieux comprendre l'expérience subjective et les causes sociales et politiques de leur voyage traumatique.

La question de la reconnaissance de ces violences spécifiques, de la protection de ces femmes - pendant et après leur voyage - et des dispositifs juridiques et politiques - nationaux et internationaux - qu'elles nécessitent, se fait aujourd'hui plus nécessaire que jamais. L'auteur nous propose des réflexions et des réponses originales pour comprendre et lutter contre ces violences et ces dénis d'humanité.



Carole Pateman

Le contrat sexuel

Une approche philosophique du contrat social qui dénonce le "contrat sexuel" qu'il implique et qui, selon l'auteure, fonde la liberté des hommes sur la domination des femmes. Cette thèse est développée en analysant le contrat de mariage et les contrats qui touchent à la propriété de la personne, de la prostitution à la maternité de substitution, en passant par le salariat et l'esclavage.



Sandrine Garcia
Mères sous influence

Comment est-on passé de la dénonciation de la «maternité esclave» par le MLF (Mouvement de libération de la femme) à la culpabilisation des mères ? De quelle manière la toute-puissance exercée par les parents sur leurs enfants a-t-elle cédé la place à l'encadrement des mères et des pères par les professionnels de la santé et de l'éducation ? Interrogeant pour la première fois ces évolutions paradoxales, Sandrine Garcia donne à voir comment, durant la lutte pour la régulation des naissances, de nombreux médecins dénoncent le magistère moral exercé par un Ordre des médecins majoritairement catholique, au profit d'une autorité se voulant uniquement scientifique. Puis, revisitant les étapes majeures de la construction de la «cause de l'enfant», l'auteure montre comment nombre de psychanalystes de l'enfant - en particulier Françoise Dolto - investissent massivement le champ de l'éducation : le destin des femmes passe désormais par le bien-être de l'enfant tel que le définissent ces experts. Ce brouillage des registres entre clinique et morale aboutit, aujourd'hui, à la dénonciation d'une nouvelle maltraitance : la «violence éducative» qu'exerceraient les parents réfractaires aux bons usages. D'où l'émergence d'un militantisme individuel et institutionnel pour faire sanctionner les «déviances» parentales, au risque de stigmatiser les pratiques les plus éloignées de la norme incarnée par les classes moyennes : celles des milieux populaires.



Simone de Beauvoir
Le deuxième sexe I & II

Nous commencerons par discuter les points de vue pris sur la femme par la biologie, la psychanalyse, le matérialisme historique. Nous essaierons de montrer ensuite positivement comment la «réalité féminine» s'est constituée, pourquoi la femme a été définie comme l'Autre et quelles en ont été les conséquences du point de vue des hommes. Alors nous décrivons du point de vue des femmes le monde tel qu'il leur est proposé ; et nous pourrions comprendre à quelles difficultés elles se heurtent au moment où, essayant de s'évader de la sphère qui leur a été jusqu'à présent assignée, elles prétendent participer au mitsein humain. (Simone de Beauvoir)



Travail et rapports sociaux de sexe : rencontres autour de Danièle Kergoat

Cet ouvrage est consacré au développement et à la diffusion, tant dans l'espace que dans le temps, des recherches de Danièle Kergoat sur la division sexuelle du travail et sur les rapports sociaux de sexe. Il s'agit là de deux paradigmes majeurs en sciences sociales, que ses travaux ont contribué à approfondir de façon décisive. Ancrées en sociologie, ses recherches ont rapidement transgressé les frontières disciplinaires et géographiques. Non seulement elles ont profondément influencé le milieu scientifique travaillant sur ces thématiques, mais elles ont eu une portée internationale considérable. C'est ce dont témoigne le présent volume, qui comprend une trentaine de contributions rédigées par des membres de son laboratoire de recherche, par des ex-doctorants, des collègues et ami.e.s d'autres laboratoires et d'autres disciplines, en France et dans le reste du monde. Certains textes témoignent de son parcours de chercheuse et de militante, d'autres discutent sa problématique théorique, d'autres encore s'inspirent des pistes et des concepts qu'elle a mis en avant tout au long de quarante années de recherche.



Le plafond de fer de l'université : femmes et carrières

Pourquoi les femmes n'ont-elles pas « l'étoffe du chercheur » ? Le modèle unique imposé par le monde académique pénalise les femmes dans leur ascension professionnelle et sa rigidité qui perdure au sein des universités nous a conduites à revisiter les travaux réalisés dans le monde de l'entreprise sur le « plafond de verre », le « ciel de plomb » ou le « leaky pipeline », pour nous intéresser à ces processus pernecieux. Du fait de son mode de recrutement

prétendument fondé sur le seul mérite (et son alliée l'excellence), le monde académique pourrait garantir une certaine égalité entre hommes et femmes, mais il n'en n'est rien.

Afin de faire émerger les processus complexes qui conduisent à l'exclusion des femmes du sommet des hiérarchies universitaires, cet ouvrage mêle des textes académiques à des contributions plus personnelles qui prennent la forme de témoignages ou de réflexions illustrant les aléas des parcours féminins dans l'université (S. Boes, A. Casini, C. Carvalho, V. Cossy, S. Da Rin, F. Fassa, S. Kradolfer, N. Le Feuvre, R.J. Leemann, C. Marry, M. Sanchez-Mazas, E. Ollagnier, S. Paroz, M. Rosende, I. Stengers, G. Theurillat).



Louis Guinamard

Survivantes : femmes violées dans la guerre en République démocratique du Congo

Isabelle, Faïda, Cécile, Rachèle, Minie, Devota... Ces femmes habitent l'est de la République démocratique du Congo, une région en guerre depuis plus de quinze ans. Un jour, alors qu'elles allaient aux champs ou qu'elles étaient chez elles avec leurs enfants et leur mari, des hommes armés ont fait irruption et les ont violées. Depuis 1996, elles sont au moins 200 000 à avoir subi ces crimes dans cette région.

Avec un courage exceptionnel, elles prennent la parole pour dire au monde ce qu'elles ont enduré, pour dénoncer leurs bourreaux, membres des diverses milices qui se sont battues, à la suite du génocide rwandais de 1994, pour le contrôle de ce territoire riche en matières premières. Ils sont miliciens Interahamwe venus du Rwanda, Maï Maï, militaires de l'armée régulière congolaise, enfants soldats perdus dans la guerre, parfois aussi civils qui s'affranchissent des tabous avec un sentiment d'impunité inouï.

Dans ce livre, des femmes parlent de leur chaos intérieur, de celui qui défait toute la société, de leurs enfants nés du viol, de la lente instruction de la Cour pénale internationale et de la justice congolaise. Elles font entendre leur cri, racontent aussi leurs espoirs et témoignent d'une ténacité extraordinaire pour tenter, avec l'aide d'associations, de revivre.

La voix de ces femmes est un fil fragile d'humanité par-delà l'indicible. Les écouter, c'est commencer à leur rendre justice.



Actuel Marx, n° 30
Les rapports sociaux de sexe

Malgré plus d'un siècle de luttes et de conquêtes, les femmes demeurent, sous des formes différentes selon les lieux, sélectivement et massivement en proie à la surexploitation économique, à la relégation sociale et politique, à la « pauvreté », à la subordination sexuelle, à la violence masculine. À la mythologie néolibérale répond un traitement des « rapports de genre » imbu du bonheur du vivre ensemble dans la différence. On propose ici une perspective plus réaliste.

Le point de départ en est cet acquis des études féministes : les rapports hommes/femmes ne sont pas de simples relations interindividuelles, car celles-ci s'inscrivent dans des rapports sociaux qui transcendent les individus. Il s'agit de rapports d'antagonisme et de pouvoir non pas naturellement définis, mais historiquement et socialement construits. Ils ont pour enjeux la sexualité et le travail, à travers des mécanismes d'exploitation et des dispositifs de domination, de naturalisation et de normalisation. Les recherches, diverses voire conflictuelles, ici présentées visent à élucider les rapports complexes de ces « rapports sociaux de sexe » à d'autres dominations, les processus de résistance et d'émancipation qui les traversent, à identifier les « sujets politiques » qui se construisent dans les luttes et à rechercher les convergences.



Geneviève Fraisse
A côté du genre : sexe et philosophie de l'égalité

Éros et libido, sexe et genre : Les mots se succèdent depuis un peu plus d'un siècle pour dire la dualité et le rapport entre hommes et femmes. Si l'on cherche l'objet philosophique, on trouve l'expression « différence des sexes », « Geschlechterdifferenz » sous la plume hegelienne. Quant au genre, ce mot fait le pari de brouiller les pistes des représentations contraintes qui assignent chaque sexe à sa place. Et si, toute terminologie confondue, on s'en tenait à ce que la « différence des sexes » est une catégorie vide ?

Alors, on se situerait « à côté du genre », à côté des affaires de définition et d'identité, pour établir le repérage des lieux où sont pensés les sexes, dans leur tension, leur décalage, leur disparité au regard du contemporain démocratique. Au fond, la démarche est inversée : il ne s'agit pas de voir ce qu'il en est du sexe et du genre, mais de dire ce qui surgit dans la pensée quand égalité et liberté révèlent des enjeux sexués dans la politique et la création, l'économique et le corps, la pensée et l'agir.



Agone, n° 43

Comment le genre trouble la classe

Il est rare que l'épouse soit la seule femme qui réalise, «hors marché», le travail domestique au sens large : bonnes et prostituées, pour ne citer qu'elles, souvent migrantes, interviennent également, contre une rémunération plus ou moins sonnante et rébuchante. Cela implique-t-il pour autant que la classe des femmes n'existe pas, parce que les antagonismes entre «Madames» et migrantes sans papiers l'auraient fait voler en éclats ? Ce serait aussi simpliste que de penser que le prolétariat est un concept dépassé parce qu'on trouve en son sein des contremaîtres. La classe des femmes existe dans la mesure où existe une très nette division sexuelle du travail, qui exige des unes qu'elles réalisent le travail de reproduction sociale et qui en exempte les membres de la classe des hommes. Et il convient d'observer un organisateur du travail beaucoup plus à même de dresser des stratégies à moyen et long terme : l'État, en tant qu'agent des logiques d'accumulation de capital.



Cathy Bernheim

Perturbation, ma sœur, naissance d'un mouvement de femmes : 1970-1972

Qui est perturbation ? Une enfant du Baby boom qui à la particularité, après tout répandue, d'être née femelle. Et qui, pour cette raison, fut accueillie au monde par toute une ribambelle de belles images qui faillirent bien l'étouffer. Une tricheuse qui n'est pas née femme mais l'est devenue. Et a trouvé le processus douloureux.

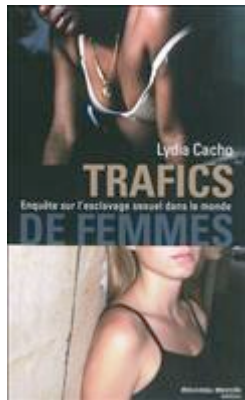
Alors elle s'est transformée en une de ces femmes folles furieuses qui, dans les années 1970, ont décidé de briser ensemble le cercle vicieux du symbole biologique. Elles l'ont semé de poings dressés plutôt phalliques, de mains qui brandissaient des fusils ou dessinaient la forme d'un sexe féminin, de corps de femmes libérés de la pesanteur.

Ou bien l'ont ouvert, y ont accroché la lune ou des chaussettes... N'importe quoi pourvu que cela bouge.

Et cela s'est mis en mouvement. Plus, même : en mouvement de libération des femmes.

Aujourd'hui, *Perturbation* nous raconte cette naissance à sa manière. Elle sait bien que chacune, si elle pouvait se faire entendre, donnerait une autre version de la même histoire. Mais, après tout, la vérité non plus, n'est plus ce qu'elle était.

Rien ne peut mieux célébrer les 40 ans du MLF que ce livre.



Lydia Cacho

Traffics de femmes : enquête sur l'esclavage sexuel dans le monde

Chaque année 1,4 million de personnes, en grande majorité des femmes et des petites filles, sont achetées et revendues, comme une matière première, au point que le commerce sexuel est devenu, avec la vente d'armes et le trafic de drogue, le plus rentable du monde.

Dans cette enquête, d'une ampleur sans précédent, menée durant six ans sur trois continents, la parole est donnée à tous les acteurs : les victimes et les trafiquants, les intermédiaires et les clients, les proxénètes et les mafieux...

Cet ouvrage unique qui constitue un tour du monde de la traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle nous mène au Japon, au Cambodge, en Birmanie, au Vietnam, mais aussi en Argentine, au Mexique, ainsi qu'en Turquie et au Moyen-Orient... L'auteur y décrit comment les armées de tous pays se procurent des prostituées auprès des mafias, comment les Européens s'offrent des femmes ou des fillettes avec l'accord des autorités des pays les plus pauvres, comment les trafiquants recrutent leurs victimes et les maintiennent sous domination. Dans un système libéral où tout est à vendre, mafieux, hommes politiques, militaires, entrepreneurs, industriels, leaders religieux, banquiers, policiers, juges, hommes de la rue... forment une chaîne du crime trop bien organisée.

Un livre-choc, une enquête minutieuse, de nombreuses révélations, des témoignages bouleversants et des actions concrètes pour entrer en lutte contre la prostitution forcée.



Michèle Dancourt

Prénom Médée

Des centaines de Médée ont parcouru les détours de plus de deux millénaires, accusées de fratricide, régicide, infanticide, sorcellerie. Ce prénom hanté par le bruit et la fureur, les crises et les crimes, est devenu tabou. Or aujourd'hui des artistes qui sont souvent des femmes, le perpétuent au théâtre, à l'opéra, dans leurs peintures, romans, films, chorégraphies en restaurant son sens originel : « celle qui médite, invente, prend soin. »

La légende de la Colchidienne Médée et du Grec Jason brille d'un éclat sombre à la jointure entre la guerre des sexes, qui continue à tourmenter l'humanité, et la violence (néo)coloniale, qui n'en finit pas, avec ses dérives xénophobes et racistes : au XX^e siècle Médée est gitane, africaine, immigrée clandestine, coréenne. Autrement dit, femme et étrangère, elle est l'Autre par excellence. Aussi les nouvelles Médée ne naissent-elles plus seulement en Europe, mais en Inde, en Afrique du Sud, au Brésil, à Cuba, au Japon.



Ces yeux qui te regardent, et la nuit, et le jour : regards sur la violence faite aux femmes

Élimination des filles à la naissance, excision et autres coutumes barbares, ensevelissement de filles vivantes pour « crime d'honneur », passage au vitriol et autres mutilations, lapidation, mariage forcé et viol conjugal, lynchage programmé de femmes, disparitions de femmes, mort d'une femme tous les 3 jours sous les coups de son mari en France... Parce qu'elles sont nées femmes ?

Au-delà des prétextes utilisés pour justifier ces pratiques insupportables - religion, culture, tradition, coutumes, honneur, démographie - qu'est-ce qui fonde un tel déni d'humanité ? Comment faire pour que cesse l'indifférence envers les femmes victimes de violences, jamais tranquilles, jamais elles-mêmes, jamais libres. Opprimées. Opprimées.

Provoquer un choc des consciences est l'objectif de ce livre, nous faire réagir - et agir aussi.

Un livre qui croise des textes de Françoise Héritier et de Nadia Kaci avec une conversation à dix voix, lourde de témoignages vécus. Et pour finir, trois textes majeurs de Voltaire, Condorcet et Olympe de Gouges, qui nous rappellent que ce combat ne date pas d'aujourd'hui.